

ALEXANDRA FECHNER
PRÉSENTE

LAETITIA
CASTA

DAMIEN
BONNARD

BÉATRICE
DALLE

LE
BONHEUR
EST POUR **DEMAIN**

UN FILM DE
BRIGITTE SY

DISTRIBUTION

PARADIS FILMS

6, rue Lincoln, 75008 Paris

01 53 53 44 10

Contact@paradisfilms.com

AU CINÉMA
LE 31 JANVIER

Les éléments du film sont téléchargeables sur paradisfilms.com

PRESSE

LE BUREAU DE FLORENCE

Florence Narzony

06 86 50 24 51

florence@lebureaudeflorence.fr



SYNOPSIS

Sophie a un enfant, un conjoint, mais son quotidien lui semble désespérément plat, sans plaisir, sans envies.

Jusqu'au jour où elle rencontre Claude. Il est drôle, séduisant, intelligent. Elle tombe immédiatement sous le charme.

Mais Claude n'est pas un prince charmant. C'est un braqueur. Or, au cours d'une attaque de banque, un homme est tué. Claude est arrêté et condamné à une lourde peine de prison.

Ce qui aurait dû être la fin devient alors le début d'une histoire folle, passionnelle et sans limites.

Soutenue par Lucie, la mère de Claude, Sophie ne renonce pas à son amour pour Claude. Elle est prête à aller jusqu'au bout. Quelles qu'en soient les conséquences.

ENTRETIEN AVEC BRIGITTE SY

On retrouve dans *Le bonheur est pour demain* l'univers carcéral de votre premier long métrage, *Les mains libres* (2010) dans lequel le personnage interprété par Ronit Elkabetz s'inspirait de votre expérience personnelle, lorsque vous prépariez un film de fiction avec des hommes détenus. Ici, pour ce qui est de l'histoire d'amour, la situation et l'angle sont différents. Le générique de fin précise qu'il s'agit d'une fiction inspirée de différents faits réels. Vous pouvez nous en dire plus ?

Le film est inspiré de plusieurs faits réels effectivement. Pour l'écrire, j'ai notamment adapté le point de vue d'une femme, Sylvie, que je connaissais et qui est devenue Sophie, interprétée par Laetitia Casta. Damien Bonnard (Claude dans le film) interprète, quant à lui, le père du second enfant de Sylvie. Il était en prison depuis très longtemps et pour très longtemps. Au regard de son histoire, beaucoup de choses ont été changées, certains détails ont été respectés, comme la période à laquelle cela se déroule, en 1994 ou le mode opératoire de l'évasion. Mais le récit combine plusieurs autres faits-divers et des situations complètement inventées pour le récit, comme l'histoire de l'enlèvement de l'enfant. Je tenais beaucoup à l'époque - les années 90 - en particulier pour la scène de braquage. Autrefois, on rentrait dans une banque comme dans un moulin, sans sas de sécurité. Tu disais « haut les mains ! », tu prenais l'argent, tu ressortais. Je tenais à ce que ce mode opératoire du braquage relève d'une sorte d'immaturation, voir même de l'enfance de l'art. Ce ne sont pas des tueurs sans foi ni loi. Le braquage, dans son traitement par la mise en scène, est tout sauf spectaculaire, plutôt sobre. Et en même temps tragique car, avec la mort d'un homme, leur vie bascule.

Dans cette histoire, il y a aussi ma propre vie : le film est traversé par ce que je connais de la prison et y ai moi-même vécu. Cette femme Sylvie, m'a un jour appelée car

elle était amie avec un homme que je connaissais de la prison de La Santé où j'avais travaillé. C'était au moment de la sortie de *L'Astragale*, en 2015. Je réfléchissais à un prochain sujet de film. Sylvie voulait écrire un livre sur sa propre histoire, et cette évasion spectaculaire à laquelle elle a participé. Je lui ai expliqué ne pas être éditeur mais que je serai contente de la connaître. Nous nous sommes vues. Sa très forte personnalité m'a séduite et son histoire m'a semblé avoir existé pour être racontée. Je donnais des rendez vous à Sylvie très régulièrement. Après avoir enregistré nos conversations pendant des semaines, puis rédigé seule une première version, Christine Dory, scénariste, est arrivée et nous avons travaillé ensemble pendant un an, avant qu'elle ne parte pour réaliser son propre film. J'ai ensuite beaucoup travaillé le scénario avec Frédéric Serve, qui est mon chef-opérateur. Il vient de publier un livre sur l'écriture, *L'ADN du récit*, aux éditions Vêrone. Il y a eu plusieurs versions du scénario, et les trois quarts ont été faites avec lui. Il est autant l'auteur de chaque minute de ce film que moi. Il a été très précieux d'écrire et de découper ce scénario avec lui. Notre collaboration a commencé à l'occasion de mon premier court métrage *L'Endroit idéal* (2008) et je ne peux plus imaginer travailler avec un autre.

Il y a beaucoup de temps entre la rencontre avec la personne qui a inspiré ce récit en 2015 et aujourd'hui.

Huit ans, oui. En 2017 le producteur avec lequel j'avais signé était prêt à tourner coûte que coûte. Nous avions fait des repérages mais suite à deux échecs à l'Avance sur Recettes, tout s'est arrêté. J'ai rencontré Alexandra Fechner, la fille du producteur Christian Fechner, qui, dès la première lecture, a adoré le scénario. Travailler avec elle a été une joie. Alexandra est une femme très intuitive, et très tenace. Nous avons fini par avoir l'Avance sur Recettes à la troisième et dernière présentation. Tout ce qu'il fallait faire pour ce film, elle l'a fait, et même plus encore. Je viens d'apprendre que sa mère était d'origine gitane et ancienne danseuse à l'Alcazar. Elle aussi est une enfant de la balle en quelque sorte. Mon prochain film se fera également avec elle.

ROCCO
VIDEO



Le récit déploie plusieurs niveaux. Tout d'abord l'histoire d'amour entre Sophie et Claude, un amour impossible, raconté du point de vue de la jeune femme. Ensuite, la belle relation entre la mère de Claude : Lucie, interprétée par Béatrice Dalle, et Sophie (Laetitia Casta), jeune mère. Beau moment quand Lucie lui confie qu'elle « n'a jamais été à la hauteur, à la hauteur d'une mère ».

Ce personnage est inspiré d'une femme qui a existé, elle aussi. Ce que Béatrice Dalle dit, cette femme l'a vécu. Ça a été un choc de lire les interviews de cette femme, je suis partie de là pour construire son personnage de mère ex-toxicomane et séropositive au VIH. J'ai compris quelle femme exceptionnelle elle était. Je savais qu'avec les personnages de Lucie et de Sophie, j'avais le film, son ossature qui repose aussi sur ce lien entre ces deux femmes et mères. Au début de l'écriture du scénario, Lucie, la mère de Claude prenait beaucoup de place, à tel point qu'on se savait plus qui des deux le récit devait suivre. J'ai alors fait le choix de privilégier le personnage de Sophie, pour être happé par cette histoire d'amour. Cela dit, je suis persuadée que si l'histoire d'amour entre Sophie et Claude tient dans cette durée c'est en partie grâce à l'amitié entre Sophie et Lucie, qui joue le rôle de pilier central. Sans cette relation d'amitié et d'identification entre ces deux femmes, ces deux mères, interprétées par Béatrice Dalle et Laetitia Casta, l'histoire se serait peut-être déroulée autrement.

Quand Sophie (Laetitia Casta), enceinte de Claude, perd ses eaux, c'est devant Lucie (Béatrice Dalle), la mère du père de l'enfant, qui est à l'hôpital. Sinon, le récit se déroule sur plusieurs périodes, avec des ellipses, comme pour le procès de Claude, le tribunal, qu'on ne voit pas.

Cela existait dans une version antérieure mais j'ai préféré suivre le point de vue de Sophie en faisant des choix. La première fois qu'on rentre dans la prison, c'est avec elle. Après de longs mois d'attente, elle a obtenu un permis

de visite et revoit Claude. Plus tard, ils font l'amour à l'abri des regards, dans un box de parloir. La séquence suivante elle est enceinte... Plus tard, elle perd les eaux et, tout de suite après, on la voit avec le bébé en prison. La scène de braquage est le seul moment où je passe du côté de Claude. C'est le point de bascule du film car le destin de Claude va changer, et celui de Sophie avec lui.

Lorsque Rocco, le premier enfant de Sophie est enlevé par son ex compagnon, José, on devine que c'est Claude qui a tout organisé depuis la prison pour que Sophie puisse retrouver son enfant.

Et cela se termine par Wendy, la nouvelle compagne de José qui redonne l'enfant à sa mère, qui la remercie, ce qui va sceller leur relation et leur complicité pour la suite du récit.

L'évolution du personnage de Sophie interprété par Laetitia Casta se voit aussi à travers les costumes, la couleur de ses vêtements, sa perruque. Son histoire d'amour opère comme une mise à nu. Derrière le personnage, on découvre la personne, et l'actrice, telle qu'on la connaît.

On voulait passer d'un personnage qui s'habille à la dernière mode car c'est son seul moyen d'expression, qui fait tout pour montrer qu'elle existe, à une femme qui va se recentrer sur elle-même à partir de quelque chose qui lui échappe totalement. Avec cet homme dont elle tombe amoureuse, dans cette espèce de folie qui la dépasse, et après avoir fait cinq ans de prison, elle va se rencontrer elle-même. Raison pour laquelle, je ne souhaitais pas mettre le titre du film, *Le bonheur est pour demain*, au générique de début. C'est une antiphrase. Tout le long du film, Sophie pense sans doute que son bonheur sera pour demain, jusqu'au moment où elle cesse d'y croire et passe à l'acte.



Claude dit en prison : « L'espoir est un poison. » Faire de la prison, c'est son « choix » à elle, en connaissance de cause, par amour pour lui.

Il y a quelque chose de particulier avec les histoires d'amour vécues dans le contexte de la prison. Non seulement le temps est figé mais cette situation de frustration (l'un en prison, l'autre dehors) entretient l'amour. C'est à double tranchant. C'est horrible de vivre ainsi dans l'attente, le manque, l'espoir et en même temps, et paradoxalement, c'est la garantie que ça va durer toujours. Puisqu'il ne se passe rien qui vient entraver cette situation. Cela ne bougera pas. Platon écrit dans *Le Banquet* : « L'amour est désir, et le désir est manque ». Il me semble que ce sont surtout des femmes qui vivent cela et sont dans une telle exaltation amoureuse, avec parfois une dimension sacrificielle. La mise en œuvre de cette évasion est aussi une manière de tout faire exploser parce qu'une durée d'incarcération hors norme est naturellement insupportable pour les deux parties.

Est-ce qu'il y a eu des modifications au montage au regard du scénario ?

Juste quelques scènes déplacées qui ne changeaient pas significativement la narration, sans toucher à sa temporalité (« Quelques mois plus tard », « Trois ans plus tard »). Julie Dupré, ma monteuse depuis mon premier court métrage, possède la délicatesse qui sied à tout bon monteur sachant très vite quelles seront les séquences inutiles au film, et qui sait attendre le moment opportun pour m'en convaincre. Le film a été tourné en 30 jours et, il s'agissait de resserrer le récit sur son fil conducteur, autour de Sophie. De même, au tournage, on a choisi de ne pas insister sur la cavale de Claude ni de montrer l'accident, pour rester avec Sophie. Pour la scène finale, en bord de mer, on avait prévu de la tourner dans un parc, un jardin. Quand nous avons choisi de tourner à Lille et à Roubaix et que j'ai réalisé que nous serions près de la mer, du vent, de l'espace, j'étais très enthousiaste.

Comment et à quel moment, par rapport à l'écriture du scénario, les comédiens et comédiennes du film ont émergé ?

Au début de l'écriture du scénario, dans les premières versions, j'avais imaginé une Sophie beaucoup plus jeune. Le personnage aurait eu alors 25 ans. Par la suite, j'ai fait basculer les personnages à l'âge adulte, entre 35 et 40 ans, ce qui a tout changé. Surtout en ce qui concerne les dialogues et leurs comportements. La question des comédiens et comédiennes pour les incarner s'est donc, en quelques sorte, posée à nouveau à ce moment-là. J'aime bien travailler avec des comédiens que je connais. C'était le cas avec Leïla Bekhti pour *L'Astragale* (2015). Ronit Elkabetz, je ne la connaissais pas avant *Les Mains libres* (2010) et nous sommes devenues amies à force de nous côtoyer le temps de pouvoir enfin tourner. Pour *Le bonheur est pour demain*, j'ai voulu travailler avec Laetitia Casta, que je connais très bien dans la vie. Elle a été la première que j'ai contactée pour ce rôle, qu'elle a accepté immédiatement. Ensuite, autour de son personnage, j'ai pensé à Damien Bonnard, (il jouait dans *L'Astragale*.) Je rêvais de sa douceur et de sa sensibilité pour interpréter Claude. C'est un acteur qui prend son travail au sérieux, (ce qui n'est pas si fréquent). Sa présence sur le plateau est légère, alors qu'en lui-même c'est brûlant. C'est un homme extrêmement généreux avec son personnage et avec ses partenaires. J'ai ensuite pensé à Béatrice Dalle pour composer l'ensemble, avec la mère, son fils et sa belle-fille, une espèce de trinité...

Il était évidemment important de croire au personnage interprété par Damien Bonnard pas seulement par rapport à ce qui l'a conduit en prison mais surtout au fait que Sophie soit amoureuse de lui, amoureuse d'un homme du 19ème siècle, comme elle le dit. Je ne voulais pas qu'elle le soit par rapport à un cliché du truand. On ne tombe pas amoureuse d'un délit. Sophie est fascinée par cet homme et non par un gangster, un voyou. Certains hommes, je dis bien certains !, que j'ai connus en prison à l'époque où j'y travaillais, dans les années 90 justement, étaient ainsi, très sentimentaux. Je suis consciente que dire cela est aussi un autre genre de cliché, car bien sûr ces hommes circulent armés dans la vie, mais ils n'avaient pas toujours du sang sur les mains. Raison également pour laquelle je n'ai pas voulu transposer l'histoire dans la réalité d'aujourd'hui où



les voyous tuent à tous les coins de rue. Pour maintenir cet équilibre du personnage, le choix de Damien Bonnard s'est imposé très vite. Au départ, le film s'appelait *L'Ange et le Pistolet*, en lien avec le tatouage qu'on voit furtivement dans le film, représentant un ange avec un pistolet.

Comment cela s'est passé avec Laetitia Casta ?

C'est formidable de travailler avec elle. C'est une actrice qui ne se regarde pas jouer. Elle se laisse surprendre et m'a impressionnée par ses propositions, toujours différentes. Béatrice Dalle n'a plus besoin de se regarder, si tant est qu'elle se soit jamais regardé : elle a dépassé cela depuis longtemps, n'ayant plus rien à prouver. Elle est tellement « Elle », des pieds à la tête, dans son corps et dans son être. Laetitia, venant du mannequinat, a déjà connu cela. Elle a traversé le miroir et a fait le choix d'être actrice. Elle n'a pas le mode de fonctionnement des actrices que je connais ou plutôt, pas les mêmes appuis. Ils ne sont pas au même endroit, du coup son jeu, parce qu'il repose sur une certaine absence de contrôle, propose autre chose, de fort et de singulier.

Et pour le choix de Béatrice Dalle ?

Lorsque je préparais *Les Mains libres*, Philippe Garrel m'avait suggéré de proposer le rôle à Béatrice Dalle. Elle venait de se marier en prison avec un homme condamné, et je ne me voyais pas de lui demander de jouer ce rôle inspiré de ma vie alors qu'elle était en train de le vivre de son côté. Du coup, pour ce film, comme nous avons toutes les deux tellement de choses en commun dans le rapport aux hommes incarcérés et à présent beaucoup de recul, je n'ai pas eu cette appréhension : elle était tellement proche de ce personnage, dans ses différents aspects. En un sens, Béatrice est devenue Lucie, et Lucie est Béatrice. Quand elle parle d'elle en tant que pickpocket dans le film, on a l'impression que les mots sont inventés par elle, qu'elle parle de sa propre expérience, alors que les dialogues sont tous écrits. Béatrice est très généreuse

dans son jeu, elle continue à être le personnage tant que la caméra tourne. Dans cette même scène où elle raconte son passé de pickpocket, la fin de son récit n'est pas dans le scénario, elle improvise pour répondre à Laetitia qui lui demande de lui raconter d'autres choses. Elle reste Lucie jusqu'au bout.

L'enfant que le personnage de Sophie a au début du film, Rocco, est celui de l'actrice qui l'interprète, Laetitia Casta, qu'elle a eu avec votre fils, Louis Garrel. C'est vous qui lui avez proposé cela ?

Avec Laetitia nous rêvions de tourner avec Azel, qui avait 15 mois lors du tournage et que j'ai rajeuni par rapport à l'histoire. La première fois que je l'ai vu dans l'œilleton de la caméra, j'ai cru revoir Louis quand il jouait dans *Les Baisers de secours* (1989) de Philippe Garrel, et même si mon fils était plus grand, (5 ans) je l'ai reconnu.

Ce que Philippe Garrel fait dans ses films, avec sa famille, son père Maurice Garrel, ses enfants, vous le faites aussi à votre manière, car vous filmez votre belle-fille, Laetitia Casta et votre petit-fils, qui sont aussi cela pour Béatrice Dalle dans l'histoire.

Plusieurs personnes m'ont suggéré de jouer le rôle de la mère mais j'ai refusé, tout simplement parce que je ne sais pas le faire. Je ne sais pas réaliser et jouer en même temps. Béatrice Dalle est tellement magnifique dans ce rôle, et une très grande actrice que j'admire.

Béatrice Dalle est à la fois votre personnage et le sien. Cette osmose fonctionne à merveille et enrichit son personnage. Et pour les autres rôles sinon, comment avez-vous procédé ?

Florence, celle qui joue l'amie de palier de Sophie, c'est Sarah Le Picard, qu'on a vu notamment dans les films d'Élie Wajeman. Elle et moi avons joué ensemble dans des séries. Elle a un réalisme et une simplicité dans son jeu. Je respire bien quand je la vois jouer. Guillaume Verdier joue José, le compagnon de Sophie. Il a joué dans un film de Christine Dory, *Les Inséparables* (2008) et c'est elle qui m'en a parlé et je l'ai vu dans *La France* (2007) de Serge Bozon. C'est un acteur dense, qui joue souvent les durs,



le contraire de ce qu'il est dans la vie. Quant à Coralie Russier, qui interprète Wendy, la nouvelle petite amie de José, il fallait que le personnage puisse s'accorder avec celui de Laetitia. En pensant à ce rôle, je me suis souvenue avoir remis un prix à Coralie Russier, au festival du film court de Pantin. Elle est singulière et très juste et j'adore sa voix. Quant à Malik et Nicolas le frère de Claude, ce sont des comédiens amateurs. Pour certains seconds rôles, en particulier les policiers, là encore ce sont des amateurs. On les a vu dans les films de Desplechin, ceux tournés à Roubaix. Ils commencent à avoir une bonne expérience du jeu d'acteurs. Dans le sas de sécurité pour entrer en prison, j'aime la surveillante, une policière dans la vie, qui laisse passer Wendy sachant pourquoi elle déclenche l'alarme. Dans la salle d'attente de la prison, on voit tous les visages des personnes présentes venues pour la figuration. Ce sont des plans volés.

Sinon, les seules rares scènes d'humour dans le film sont réservées aux gardiens de prison.

Oui, la scène devant leurs écrans de surveillance, quand ils jouent aux mots croisés, avec la définition et la réponse : « cacher une information en neuf lettres... divulguer », ce qui est un contresens complet. Les interprètes sont deux policiers dans la vie qui ont l'habitude de travailler ensemble, à qui j'ai demandé d'improviser. Cela pourrait donner l'impression d'être écrit, mais ce n'est pas le cas.

Vous avez parlé de Roubaix. Où le film a été tourné ?

À Roubaix et à Lille. Pour la plupart des scènes, ce sont des décors. Une friche à Roubaix a été aménagée en décor de prison. En particulier pour les parloirs. Ce type de parloirs que l'on voit dans le film, où un couple peut se voir en toute intimité, y faire l'amour, n'existent que dans certaines centrales pour les condamnés à une peine d'au minimum dix ans. En maison d'arrêt, c'est différent. J'ai reconstitué fidèlement les box d'une centrale que j'ai connue où il est possible de verrouiller la porte de l'intérieur, avec une vitre qu'il est permis d'occulter pour être tranquille. Par contre, les façades, ce sont de vraies prisons. Celle de Douai, en briques rouges et l'autre, à Dunkerque. La boutique de vidéo où travaillent Sophie et José était en réalité une friperie à Lille que l'équipe déco a complètement réaménagée.

Avec le choix des costumes, aux couleurs voyantes, il y a aussi celui de la couleur dans le film.

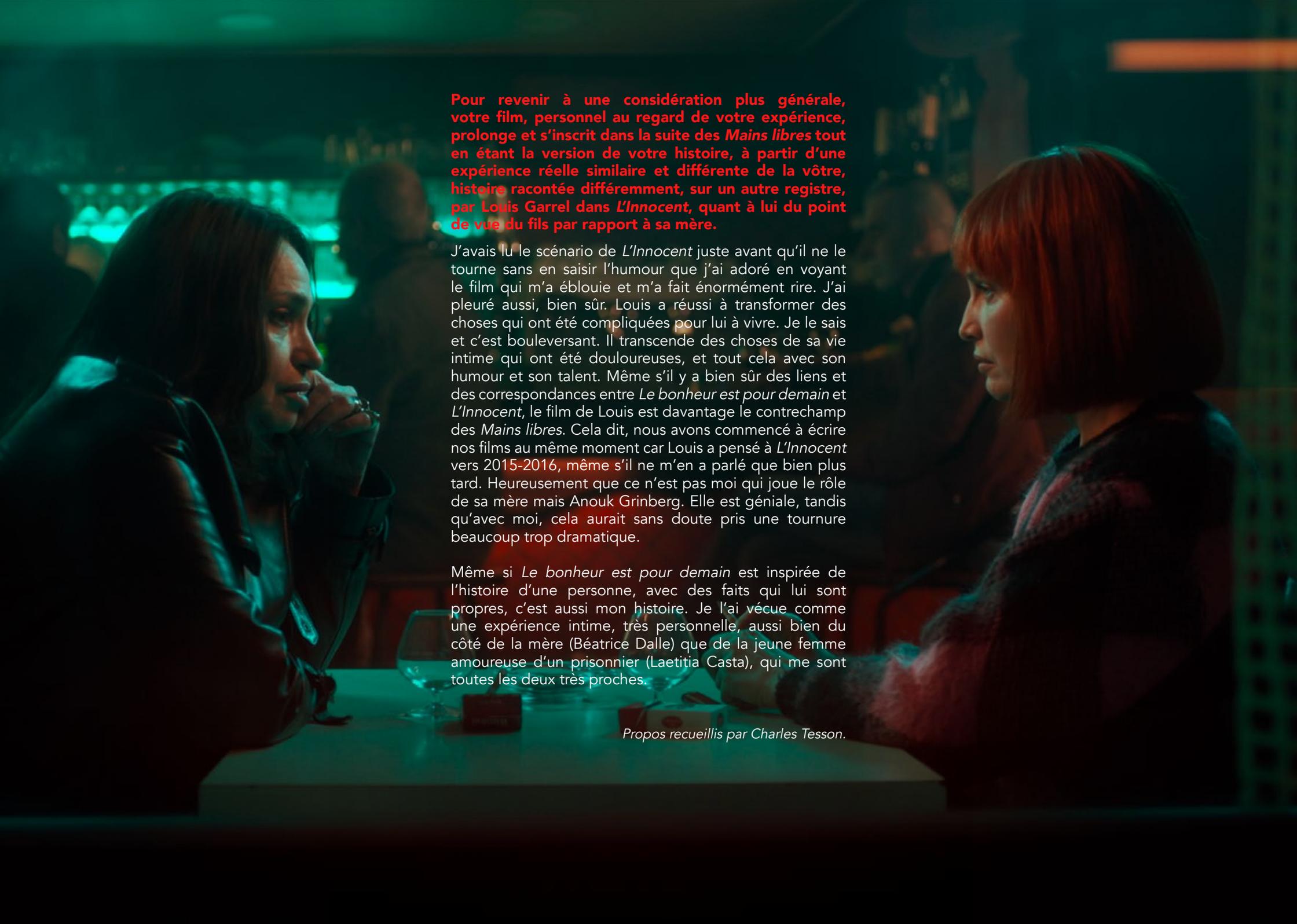
On a d'abord pensé au noir et blanc, comme on l'avait fait pour *L'Astragale*. Mais très vite on a compris que ce film devait être pensé en couleur. Le chef opérateur Frédéric Serve est un passionné de photo, celles de Henri Gruyaert, Saul Leiter, Ernst Haas... Ce sont des photographes attachés à la couleur et aux reflets, ce qu'on voulait pour le personnage de Sophie au début.

La musique du film est très belle, avec l'usage du violoncelle, qui apporte de l'émotion, de la gravité.

C'est la viole de gambe, cela ressemble au violoncelle tout en étant très différent, car avec des cordes en boyaux. Cela donne un son plus grave, humain. J'y tenais absolument. J'ai proposé à Béatrice Thiriet de composer la musique à partir de certains morceaux de musique baroque que je lui envoyais (Handel, Bach...). J'ai aussi proposé d'ajouter du « Oud », instrument de musique à cordes pincées, répandu dans le monde arabe. J'aime le contraste produit par des instruments d'origines si éloignées. Béatrice Thiriet a été très disponible pour répondre à mes envies.

Il y a deux jolies scènes de danse dans le film, au début et lors de la fête d'anniversaire de Lucie (Béatrice Dalle). Et aussi des chansons, dont un air de mambo chanté par Dean Martin dans la scène du café en ouverture.

J'ai été très heureuse d'avoir pu faire danser Béatrice Dalle. La musique qu'on avait sur le plateau - une rumba Congolaise - ne l'inspirait pas trop mais une fois lancée, elle était partie et avait perdu son appréhension de départ. Quant à l'autre chanson, entendue lorsque Béatrice Dalle est au café, elle a été écrite par mon ingénieur du son Luc Meilland pour un film mais qui n'avait pas été utilisée. Il me l'avait proposée pour un de mes précédents films mais je ne voyais pas l'usage que je pouvais en faire. Les paroles sont en hongrois. On entend aussi une autre chanson, pendant la séquence du parloir sauvage avec Claude et Sophie ; elle date des années 60 et est interprétée par la chanteuse américaine Wendy René. Je l'avais entendue dans *Head-On* (2004) de Fatih Akin et elle m'avait marquée.



Pour revenir à une considération plus générale, votre film, personnel au regard de votre expérience, prolonge et s'inscrit dans la suite des *Mains libres* tout en étant la version de votre histoire, à partir d'une expérience réelle similaire et différente de la vôtre, histoire racontée différemment, sur un autre registre, par Louis Garrel dans *L'Innocent*, quant à lui du point de vue du fils par rapport à sa mère.

J'avais lu le scénario de *L'Innocent* juste avant qu'il ne le tourne sans en saisir l'humour que j'ai adoré en voyant le film qui m'a éblouie et m'a fait énormément rire. J'ai pleuré aussi, bien sûr. Louis a réussi à transformer des choses qui ont été compliquées pour lui à vivre. Je le sais et c'est bouleversant. Il transcende des choses de sa vie intime qui ont été douloureuses, et tout cela avec son humour et son talent. Même s'il y a bien sûr des liens et des correspondances entre *Le bonheur est pour demain* et *L'Innocent*, le film de Louis est davantage le contrechamp des *Mains libres*. Cela dit, nous avons commencé à écrire nos films au même moment car Louis a pensé à *L'Innocent* vers 2015-2016, même s'il ne m'en a parlé que bien plus tard. Heureusement que ce n'est pas moi qui joue le rôle de sa mère mais Anouk Grinberg. Elle est géniale, tandis qu'avec moi, cela aurait sans doute pris une tournure beaucoup trop dramatique.

Même si *Le bonheur est pour demain* est inspirée de l'histoire d'une personne, avec des faits qui lui sont propres, c'est aussi mon histoire. Je l'ai vécue comme une expérience intime, très personnelle, aussi bien du côté de la mère (Béatrice Dalle) que de la jeune femme amoureuse d'un prisonnier (Laetitia Casta), qui me sont toutes les deux très proches.

Propos recueillis par Charles Tesson.

LAETITIA CASTA

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

CINÉMA

- 2022** *Le bonheur est pour demain* de Brigitte Sy
Le consentement de Vanessa Filho
Une Storia Nera de Leonardo d'Agostini
Coma de Bertrand Bonello
- 2020** *Selon la police* de Frédéric Videau
La croisade de Louis Garrel
Lui de Guillaume Canet
- 2019** *Le Milieu de l'horizon* de Delphine Lehericcy
- 2018** *L'Homme fidèle* de Louis Garrel
- 2017** *L'Incroyable Histoire du facteur cheval* de Niels Tavernier
- 2014** *Des apaches* de Nassim Amaouche
Sous les jupes des filles d'Audrey Dana
Des lendemains qui chantent de Nicolas Castro
Una donna per amica de Giovanni Veronesi
- 2013** *Une histoire d'amour* d'Hélène Fillières
- 2012** *Arbitrage* de Nicholas Jarecki
Do not disturb d'Yvan Attal
- 2011** *La Nouvelle Guerre des boutons* de Christophe Barratier
The Island de Kamen Kalev
- 2010** *Derrière les murs* de Julien Lacombe et Pascal Sid
Gainsbourg, vie héroïque de Joann Sfar

THÉÂTRE

- 2004** *Ondine* de Jean Giraudoux, mise en scène Jacques Weber
- 2009** *Elle t'attend* écrit et mise en scène Florian Zeller
- 2017** *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman mise en scène Safy Nebbou
- 2021** *Clara Haskil, préludes et fugues* mise en scène Safy Nebbou
- 2023** *Une journée particulière (UNA GIORNATA PARTICOLARE)*
mise en scène de Lilo Baur

TÉLÉVISION

- 2020** *La Flamme* de Jonathan Cohen
- 2018** *Une île* de Julien Trousselier
- 2014** *Arletty, une passion coupable* d'Arnaud Selnac





DAMIEN BONNARD

CINÉMA (longs métrages)

- 2023** *Le Système Victoria* de Sylvain Desclous
Reine Mère de Manele Labidi
La Pampa de Antoine Chevrollier
The Serpent's Path de Kiyoshi Kurosawa
Niki de Céline Sallette
- 2022** *Une affaire d'honneur* de Vincent Perez
Le Sixième enfant de Léopold Legrand
La Grande Magie de Noémie Lvovsky
Le Processus de paix d'Ilan Klipper
Asteroid City de Wes Anderson
Pauvres Créatures (Poor Things) de Yórgos Lánthimos
Les Rendez-vous du samedi d'Antonin Peretjako
- 2021** *The French Dispatch* de Wes Anderson
Les Intranquilles de Joachim Lafosse
Flee de Jonas Poher Rasmussen
(voix française)
Tous en scène 2 de Garth Jennings
(voix française)
- 2019** *Le Chant du loup* d'Antonin Baudry
Blanche comme neige d'Anne Fontaine
Curiosa de Lou Jeunet
Les Misérables de Ladj Ly
J'accuse de Roman Polanski
Seules les bêtes de Dominik Moll
- 2018** *En liberté !* de Pierre Salvadori
9 doigts de F.J. Ossang
Sauver ou périr de Frédéric Tellier

- 2017** *Dunkerque (Dunkirk)* de Christopher Nolan
Thirst Street de Nathan Silver
D'après une histoire vraie de Roman Polanski
- 2016** *Rester vertical* d'Alain Guiraudie
Vendeur de Sylvain Desclous
Voir du pays de Muriel et Delphine Coulin
- 2015** *La Résistance de l'air* de Fred Grivois
L'Astragale de Brigitte Sy
- 2014** *Mercuriales* de Virgil Vernier
- 2013** *La Pièce manquante* de Nicolas Birkenstock
- 2012** *Un plan parfait* de Pascal Chaumeil
Augustine d'Alice Winocour
- 2010** *Low Cost* de Maurice Barthélémy
Le Bruit des glaçons de Bertrand Blier
Hors-la-loi de Rachid Bouchareb
Vénus noire d'Abdellatif Kechiche

TÉLÉVISION

- 2021** *Splendid Hotel* de Pedro Aguilera
- 2016** *Loin de chez nous* de Fred Scotlande
- 2014** *La Petite histoire de France* de Vincent Burgevin
- 2013** *Paris* de Gilles Bannier
- 2012** *Katz* d'Arnaud Mercadier
Rapace de Claire Devers
Le Chant des sirènes de Laurent Herbier

PODCAST

- 2020** *Le Nuage* d'Aurore Meyer-Mahieu

BÉATRICE DALLE

CINÉMA (longs métrages)

- 2024** *Le Bonheur est pour demain* de Brigitte Sy
Maldoror de Fabrice du Welz
- 2023** *La Bête dans la jungle* de Patric Chiha
- 2021** *L'amour c'est mieux que la vie* de Claude Lelouch
- 2019** *La Vertu des impondérables* de Claude Lelouch
- 2018** *The Happy Prince* de Rupert Everett
Bonhomme de Marion Vernoux
- 2017** *Chacun sa vie* de Claude Lelouch
- 2014** *Aux yeux des vivants* de Julien Maury
ABCs of Death 2, segment X is for Xylophone d'Alexandre Bustillo et Julien Maury
- 2013** *L'Étoile du jour* de Sophie Blondy
Le Renard jaune de Jean-Pierre Mocky
Rosenn d'Yvan Le Moine
Mes sœurs (Meine Schwestern) de Lars Kraume
Les Rencontres d'après minuit de Yann Gonzalez
- 2012** *Bye bye Blondie* de Virginie Despentes
- 2011** *Notre paradis* de Gaël Morel
Livide de Julien Maury
- 2010** *Jimmy Rivière* de Teddy Lussi-Modeste
- 2009** *Domaine* de Patric Chiha
- 2008** *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon
- 2007** *Truands* de Frédéric Schoendoerffer
À l'intérieur d'Alexandre Bustillo et Julien Maury
- 2006** *Tête d'or* de Gilles Blanchard
- 2005** *Dans tes rêves* de Denis Thybaud
- 2004** *L'Intrus* de Claire Denis
La Porte du soleil (Bab El Chams) de Yousry Nasrallah
- 2003** *Process* de C.S. Leigh
Clean de Olivier Assayas
- 2002** *Le Temps du loup* de Michael Haneke
- 2001** *Trouble Every Day* de Claire Denis
17 fois Cécile Cassard de Christophe Honoré
H Story de Nobuhiro Suwa
- 1998** *Toni* de Philomène Esposito
Al Limite d'Eduardo Campoy
- 1997** *The Blackout* de Abel Ferrara
Clubbed to Death (Lola) de Yolande Zauberman
- 1996** *Désiré* de Bernard Murat
- 1993** *J'ai pas sommeil* de Claire Denis

- 1992** *À la folie* de Diane Kurys
La Fille de l'air de Maroun Bagdadi
La Belle Histoire de Claude Lelouch
- 1990** *Night on Earth* de Jim Jarmusch
La Vengeance d'une femme de Jacques Doillon
- 1989** *Les Bois noirs* de Jacques Deray
Chimère de Claire Devers
- 1988** *La Sorcière (La Visione del Sabba)* de Marco Bellocchio
- 1986** *37°2 le matin* de Jean-Jacques Beineix
On a volé Charlie Spencer de Francis Huster

THÉÂTRE

- 2020** *Viril*, lectures musicales de textes féministes et antiracistes avec la rappeuse Casey, l'écrivaine Virginie Despentes et la participation du groupe Zéro, mise en scène David Bobée
- 2019** *Elephant Man* de Bernard Pomerance, mis en scène par David Bobée
- 2018** *Recréation* de Warm (2007), mis en scène par David Bobée
- 2017** *Pier Paolo Pasolini*, lecture musicale avec Virginie Despentes et la participation du groupe Zéro
- 2014** *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, mis en scène par David Bobée

TÉLÉVISION

Téléfilms

- 2013** *Punk* de Jean-Stéphane Sauvaire
- 2011** *De l'encre* de Hamé et Ekoué
- 2008** *New Wave* de Gaël Morel
- 2001** *Les Oreilles sur le dos* de Xavier Durringer
- 2000** *La Vérité vraie* de Fabrice Cazeneuve

Séries télévisées

- 2022** *Fils* de
- 2021** *Capitaine Marleau*
- 2019** *À l'intérieur*
- 2018** *Dix pour cent*
- 2015** *Malaterra*
- 2013** *Myster Mocky présente*



BRIGITTE SY

Brigitte Sy étudie le théâtre à l'université Paris 8 Vincennes, puis à l'école de théâtre de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Elle débute au cinéma dans *La dérobade* de Daniel Duval (1979), avant de faire la rencontre du cinéaste Philippe Garrel, qui devient son compagnon et avec qui elle collabore comme co-scénariste mais surtout comme actrice dans ses films.

Dans les années 90, elle est au cinéma avec les films *Ma 6-T va craquer* (1997) de Jean-François Richet puis *Cantique de la racaille* (1998) de Vincent Ravalec. Elle retrouve Philippe Garrel en 2005 pour *Les Amants réguliers*. Comme comédienne, elle est apparue dans les films de Raoul Ruiz (*Généalogies d'un crime*, 1991), Valérie Donzelli (*La Guerre est déclarée*, 2011), Cédric Kahn (*Une vie meilleure*, 2012 ; *Vie sauvage*, 2014) ou encore Pierre Schoeller (*Versailles*, 2008).

Brigitte Sy tourne également pour la télévision où on l'a remarqué, entre autres, dans les séries *Zone blanche* et *Quadras*, en 2017, puis dans *Maroni* et *Opéra* en 2021.

Brigitte Sy s'intéresse également de près au théâtre. Après avoir mis en scène plusieurs pièces, elle met en place des ateliers théâtre au sein de prisons. En 1997, dans le cadre des deuxièmes journées de la justice (*Mars 1997*), elle réalise un spectacle innovant en visio-conférence : *Annette lève l'Encre*, un duplex télévisé joué en direct par les hommes détenus, à la maison d'arrêt de la santé et retransmis sur un mur d'images au théâtre de Chaillot où des comédiennes leur donnaient la réplique.

Elle reste dans l'univers carcéral pour son premier passage derrière la caméra. Avec *L'Endroit idéal*, un court-métrage documentaire, elle suit ainsi le mariage en prison d'une réalisatrice et d'un prisonnier. Elle s'inspire de cette histoire vraie pour son premier long métrage de fiction, *Les Mains libres*, sorti en 2010. Après le court-métrage *Fruits de mer* (2010) sur le SIDA, elle réalise *L'Astragale*, son deuxième long métrage, qui sort en 2015 en France.

Le bonheur est pour demain est son troisième long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

COMME RÉALISATRICE (longs métrages)

- 2010** Les Mains libres avec Ronit Elkabetz, Carlo Brandt, Noémie Llovsky
- 2015** L'Astragale avec Leïla Bekhti, Reda Kateb, Esther Garrel
- 2023** Le bonheur est pour demain avec Laetitia Casta, Damien Bonnard, Béatrice Dalle

COMME COMÉDIENNE

CINÉMA (longs métrages)

- 1979** La Dérobade de Daniel Duval
- 1983** Liberté la nuit de Philippe Garrel
- 1989** Les Baisers de secours de Philippe Garrel
- 1991** J'entends plus la guitare de Philippe Garrel
- 1991** La Tentation de Vénus (Meeting Venus) d'István Szabó
- 1997** Ma 6-T va crack-er de Jean-François Richet
- 1997** Généalogies d'un crime de Raoul Ruiz
- 1998** Cantique de la racaille de Vincent Ravalec
- 2005** Les Amants réguliers de Philippe Garrel
- 2007** Choisir d'aimer de Rachid Hami
L'Été indien d'Alain Raoust
- 2008** Versailles de Pierre Schoeller
- 2011** La Guerre est déclarée de Valérie Donzelli
- 2011** Dernière Séance de Laurent Achard
- 2012** Une vie meilleure de Cédric Kahn
- 2013** Une place sur la Terre de Fabienne Godet
- 2013** Vandal d'Héliel Cisterne

- 2014** Vie sauvage de Cédric Kahn
- 2015** L'Astragale d'elle-même
- 2017** Tout nous sépare de Thierry Klifa
- 2018** Les Invisibles de Louis-Julien Petit
- 2023** Little Girl Blue de Mona Achache (voix)

TÉLÉVISION

Téléfilms

- 2008** Rien dans les poches de Marion Vernoux
- 2011** Cigarettes et bas nylon de Fabrice Cazeneuve
- 2013** Surveillance de Sébastien Grall
- 2015** Lui au printemps, elle en hiver de Catherine Klein

Séries télévisées

- 2000** Combats de femme
- 2008** Ben et Thomas
- 2017** Quadras
- 2018** Zone Blanche
- 2019** Capitaine Marleau
- 2020** Têtard
- 2021** Maroni, le territoire des ombres
L'Opéra

THÉÂTRE

- Peinture sur bois
- La Môme vert-de-gris
- Antigone
- Nicodème dans la Lune
- La Ménagerie de verre
- Maître Puntila et son valet Matti



FICHE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

CASTING Laetitia CASTA (Sophie)
Damien BONNARD (Claude)
Béatrice DALLE (Lucie)
Guillaume VERDIER (José)
Coralie RUSSIER (Wendy)
Sarah Le Picard (Florence)
Karl ACHARD (Nicolas)
Malik TADJ (Malik)

SCENARIO Brigitte SY, Christine DORY et Frédéric SERVE
REALISATRICE Brigitte SY
CHEF-OPERATEUR Frédéric SERVE (A.F.C)
MONTAGE Julie DUPRÉ
DÉCOR Daniel BEVAN
COSTUMES Maïra RAMEDHAN-LEVI
MAQUILLAGE Silvia CARISSOLI
DIR. DE CASTING Marie-Pierre DELABRIÈRE
CHEF-OPERATEUR SON Luc MEILLAND
MONTEUR SON Luc MEILLAND
MIXEUR Xavier THIEULIN
MUSIQUE ORIGINALE Béatrice THIRIET
EFFETS SPECIAUX Frédéric SERPENTÉ
1er ASS. REALISATEUR Anthony MOREAU
SCRIPTE Virginie PRIN
REGISSEUR GENERAL Damien GAYRARD-LAVAL (A.F.R)
DIR. DE PRODUCTION Véronique LAMARCHE
PROD. DELEGUEE Alexandra FECHNER
PRODUCTION Fechner Films
PROD. ASSOCIEE Tania EL KHOURY
CO-PRODUCTION Micro Climat

PARTENAIRES FINANCIERS Canal plus, Ciné plus,
Région Hauts-de-France, CNC,
Alexandra Mattiussi

POST-PRODUCTION Micro Climat

Durée : 1h 37min - Son : 5.1 - Ratio : 16.9 – Format de tournage: HD – Nationalité : France

